

Séquence 2 : Raconter pour témoigner ou raconter pour se libérer ?
Ph. Claudel, *Le Rapport de Brodeck*

Extrait 4 : Chapitre 34, Les dessins de l'Anderer

Et puis il y avait les paysages ! Ça n'a l'air de rien pourtant un paysage. Ça ne dit rien. Au mieux, ça nous renvoie à nous, pas davantage. Mais là, croqués par l'Anderer, les paysages devenaient parlants. Ils racontaient leur histoire. Ils portaient les traces de ce qu'ils avaient connu. Ils témoignaient des scènes qui s'étaient déroulées là. Sur la place de l'église, au sol, une tache d'encre, placée à l'endroit même de l'exécution, évoquait tout le sang qui s'était écoulé du corps d'Aloïs Cathor lorsqu'il avait été décapité, et sur ce même dessin, lorsqu'on regardait les maisons qui bordaient la place, toutes avaient portes closes. Une seule porte était ouverte, très nettement, celle de la grange d'Otto Mischenbaum... Je n'invente rien, je le jure ! Par exemple, dans le dessin qui figurait le Baptisterbrücke, si on inclinait un peu la tête pour le regarder en biais, on s'apercevait alors que les racines des saules esquissaient la forme de trois visages, de trois visages de jeunes filles. De même que celui qui représentait la clairière du Lichmal, on pouvait retrouver aussi la forme de ces visages dans les branches des chênes pour peu qu'on fronce un peu les paupières. Et si je n'ai pas pu sur le moment découvrir dans certains autres dessins de l'Anderer ce qu'il fallait y voir, c'est tout simplement que les événements qu'ils suggéraient ne s'étaient pas encore déroulés. C'est le cas pour les rochers des Tizenthal, qui à cette époque étaient de bêtes rochers, ni beaux ni laids, sans histoire ni légende, mais c'est précisément devant ce dessin-là que j'ai retrouvé Diodème. Il était planté devant, comme une borne dans un champ. Pétrifié. Il a fallu que je dise trois fois son nom pour qu'il se détourne un peu et me regarde.

« Qu'est-ce que tu vois dans celui-ci ? lui demandai-je.

- Des choses, des choses... », répondit-il songeur.

Il n'ajouta rien de plus. Plus tard, après sa mort, j'ai eu le temps de réfléchir, évidemment. J'ai repensé au dessin.

On pourrait me dire que j'ai la tête qui chauffe et le cerveau défait. Que cette histoire de dessins, ça n'a ni queue ni tête. Qu'il faut avoir l'esprit et les sens bien dérangés pour voir dans de simples gribouillis tout ce que j'y ai vu. Et que c'est bien facile d'avancer tout cela alors qu'il n'y a aucune preuve, qu'il n'y a plus de dessins, qu'ils ont tous été détruits ! Oui, justement, ils ont tous été détruits ! Et le soir même en plus ! Si ça ce n'est pas une preuve, qu'est-ce que c'est alors ? Ils ont été déchirés en mille morceaux, éparpillés, réduits en cendres parce que, à leur façon, ils disaient des choses qui n'auraient jamais dû être dites, ils révélaient des vérités qu'on avait étouffées.